prise de Bâton Rouge par les fédéraux; 23 Proclamation de répresaille de Jef. Davis à l'égard de Butler et des officiers du Nord qui seraient trouvés en armes avec des esclaves; 25. Prise de Glasgow. [Ken.] par Morgan; 27. Morgan occupe Elizabethtown; 58 Morgan occupe le chemin de fer de Louisville à Nashville; 29. Steward sur les dernières de Burnside; 30. Les Communications télégraphiques entre Falmouth et Washington sont coupées par les secessionistes, 31. Lee est sur le haut du Rappahonnock. *Fuite de Morgan dans le Tennesse.* Bataille à Murfreesboro.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi, matin, 17 Janvier 1863.

☞ **Un collecteur visitera prochainement pour la dernière fois les abonnés de la ville qui nous doivent. L'on sait la hausse qu'il y a dans leprix du papier, et il nous est impossble de toujours fournir sans jamais recevoir**

Nous prévenous aussi les retardataires que leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat pour collection, s'ils ne les ont réglés d'ici au 1er février prochain. On conçoit que pour soutenir un établissement comme le nôtre, il nous faut compter sur la ponctualité de nos souscripteurs.

Le Rev. Dr. Cahill.

Nous avons eu le plaisir d'assister aux leçons scientifiques et religieuses du Dr. Cahill au théâtre de cette ville dont la première avait pour objet l'astronomie, la seconde les marées et les courants océaniques et la troisième la transubstantiation que le vénérable et le savant lectureur a délivré dans la cathédrale dimanche soir, où la grande foule était venue l'écouter et qui n'était pas assez grande pour la contenir.

Sur ce dernier sujet, il fut aussi grand que lui-même, et aussi triomphant que la vérité.

L'enchantement de cette parole familière jusqu'à la naïveté, facile comme si elle était produite par un mécanisme, qui ne tarit et ne s'émousse jamais, son enchantement est tel, disons-nous, qu'elle a elle-même l'air toute surprise de pourvoir s'arrêter. Il en était de même de celle du Père Mathieu qui régénéra l'Irlande en poëtisant la Tempérance dans une contrée où le vice contraire débordait.

Il apporte dans l'examen de ces questions diverses, et quelquetois si essentiellement différentes, la même clarté, la même science et la même force de raisonnement.

Ce n'est plus cette lave ardente qui coule sous sa plume lorsqu'il parle à l'Europe des souffrances physiques et morales de sa patrie; ce n'est plus cette massue avec laquelle il frappe à coups redoublés sur la tête de l'oppresseur; mais c'est la même originalité et la même vigueur de dialectique.

Quand nous disons la même originalité, nous nous trompons, car l'originalité de ses fameuses lettres, c'est l'originalité du langage, tandis que celle de ces discours, c'est l'originalité des raisonnements et des moyens de défence et d'attaque.

Sa parole n'est plus aussi incisive, car, pour attirer à lui, il est essentiel qu'il ne blesse pas, mais, si on nous permet de le dire, ses preuves le sont et sa parole, sans prétention, sans visée, est par fois très pittoresque, très imagique et par cela même très éfficace.

Chose étrange, dès que M. Cahill saisit sa plume, elle devient paratonnerre, et attire à sa pointe le feu du ciel qui communique de près et de loin l'incendie; tandis que sa parole est calme et sereine, et le vent de la passion ne parait pas avoir de prise sur elle. Elle scintille bien, il est vrai, par intervalles, mais c'est la phosphorescence de la mer au repos.

Lundi le Dr. Cahill prenait congé de nous, en route pour Brockville. Plus de 2,000 personnes assistaient à son départ. C'est à qui recevrait un mot de lui, une dernière bénédiction, un dernier adieu.

Nous avons oublié de dire que son sermon sur la transubstantiation qui a fait le thême de la grande soirée de Dimanche soir, lui ont attiré de la part des journaux même protestants l'accueil le plus favorable d'autant plus que le but principal de cette lecture était de venir en aide aux pauvres, et qu'il était impossible d'arrêter dans son cours cet élan généreux de tant de nobles âmes qui ne rêvent que le soulagement de leurs semblables. Comme le disait un de nos confrères de Montréal

"Nous croyons sans doute que la société protestante de Montréal a été profondément travaillée par l'enseignement du savant docteur, mais les résultats ne s'en manifesteront que plus tard.

Ils sont encore à l'état de germes que le temps et la méditation surtout devront développer." N'était-ce pas quelque chose d'admirable de voir accourir spontanément au secours de la misère, la jeunesse, la viellesse, et la fortune avec un respect et un dévouement qui ne peuvent être inspirés que par l'esprit de foi, car la société deSt. Vincent de Paul n'est pas, comme le supposent certaines feuilles publiques, une associatron qui s'enveloppe de mystères; elle imprime depuis plus d'un quart de siècle, par les soins même du conseil général, un bulletin mensuel qui est envoyé dans les cinq parties du monde; il est déposé au parquet, estampillé comme les autres brochures les réunions de ses membres dans les sacristies ou les presbytères, les visites quotidiennes chez le pauvre, le malade, et le prisonnier, tout se passe à ciel ouvert.

On nous fait espérer que le Dr. Cahill nous reviendra après avoir parcouru le reste de l'Amérique encore reservé d'entendre cette parole qui ne lasse jamais et qui se fait désirer toujours.

Le canal de l'Outaouais en cas de guerre.

En 1855 sous ce titre un journal de Montréal s'exprimait ainsi au sujet du Canal de l'Outaouais, alors qu'on ne parlait aucunement de notre ville comme devant devenir la capitale des Cana das. Nous aimons donc à reproduire cet article parceque son auteur n'était alors nullement guidé par les vues étroites d'une certaine classe de gens qui ne reconnait pas toujours l'impartialité comme étant la vertu des grandes âmes et la qualité des esprits justes.

"L'expression d'opinion provoquée déjà par le projet de canalisation de la voie de l'Outaouais vers l'intérieur ne laisse plus de doute sur les grands avantages que cette vaste entreprise est destinée à produire, si seulement elle peut être exécutée dans toutes les conditions indispensables à son succès. Considérée dans ses rapports avec lec intérêts du commerce et de la colonisation, elle paraît en effet éminement propre à réaliser les espérances qu'elle fait naître chez ceux qui en ont pris l'initiative; mais on peut aussi l'envisager sous un autre rapport, celui, de la défense militaire de la province. A ce point de vue, si elle offre encore les avantages qu'on lui attribue et que des autorités compétentes peuvent seules déterminer, nous reconnaissons volontiers que l'entreprise projetée possède un surcroit de mérite qui suggère des considérations qui ne sont pas à dédaigner, surtout à une époque où le mot *guerre* prononcé en Angleterre et aux Etats-Unis vient de révéler une possibilité inattendue et contre laquelle il est bon de se prémunir, dût-elle ne point se réaliser éventuellement, ainsi qu'on doit l'espérer; car, si nécessaire et si légitime qu'elle puisse être, une guerre est toujours à déplorer. Mais de meme qu'un bon chef de famille sait profiter des jours d'abondance pour se mettre à l'abri des atteintes de la disette, cette guerre des saisons ou de l'imprévoyance, tout aussi redoutable pour le moins que la guerre du sabre et du canon, ou gouvernement sage sait tirer parti des ressources que lui offre la paix et forcer ses ennemis à ne rien tenter pour la rompre inconsidérément. L'*Ottawa Citizen*, journal qui a donné beaucoup d'attention aux détails du projet dont il s'agit, la ville où il s'imprime y étant très intéressée, apprécie comme il suit les avantages que le Canada pourrait en retirer militairement. "Il convient bien en ce moment tant au gouvernement de la province qu'à celui de la métropole, de considérer sérieusement si cette œuvre n'est pas absolument nécessaire comme un des ouvrages de défense de la province. En cas de guerre, une ligne de communications en arrière entre Québec et les lacs de l'Ouest, pour le transport des troupes et des munitions de guerre, serait de la plus grande improtance. Les vaisseaux qui remontent le St. Laurent seraient, sur une étendue de plusieurs centaines de milles, continuellement à portée de canon de la rive meridionale du fleuve. Le Grnd Tronc de chemin de fer pourrait être facilement détruit sur aucun point et rendu inutile, et le canal des Rideaux, quoique beaucoup mieux situé, pourrait être atteint aussi sans grande difficulté par une force envahissante qui passerait au-dessus de Brockville et pénètrerait dans le pays. Mais le canal de l'Outaouais se trouverait tellement en arrière de la ligne de front de défense, qu'on y serait eucore en sûreté longtemps après que les autres seraient au pouvoir d'un ennemi. Nous pensons que peu de militaires ne seraient disposés à recommander la construction de ce canal comme ouvrage qui pourrait encore sanver le Canaca à la Grande-Bretagne."

Institut Canadien.

Jeudi soir, le Rev. Père Paillier donnait une lecture devant les membres de l'Institut Canadien. Son sujet était la "Pologne et la Russie." Le Rev. Père fut aussi éloquent qu'il fût fécond. Il ne put parler de la Pologne sans joindre ses gloires à celles de la France et aux époques de la la révolution Polonaise, puisque Sobiesky qu'il a tant élevé avait servi sous le grand Condé, que Kosciuszko avait reçu de la république française le titre de *grand citoyen*, et que Poniatowski avait servi le *grand empereur*.

C'était donc un magnifique spectacle que le déroulement de tous ces faits, et nous devons dire que c'était un panorama vivant de l'histoire d'une nation secouant ses fers et se levant pour réconquérir son indépendance, car une nation qui a produit des hommes aussi illustres que ceux sus—mentionnés, ne peut disparaitre du monde; un jour viendra où elle reprendra la place qu'elle occupait autrefois, et ce jour sera celui où la France elle-même la rétablira dans toute sa grandeur et recouvrera sa nationalité, car c'est surtout de la France qu'on peut dire à coup sûr, la nationalité française ne périra pas.

On ne peut mieux peindre le caractère général d'une nation qu'en traçant le portrait des grands hommes qui en sont sortis, et qui l'ont élevé à la gloire. Un grand homme est la personnification vivante du pays qui l'a produit: raconter la vie des héros polonais, c'est faire connaitre cette nation dans son cœur, dans toute son ame.

Les premiers hommages du Rev. Père furent pour Sobieski, parceque Sobieski a sauvé l'Europe de la barbarie musulmane. La Pologne était dans ce moment tout en feu. Les Cosaques marchaient contre elle et cette noblesse, impuissante dès lors contre ceux qu'elle avait opprimés, pouvait à peine leur résister. Les épais bataillons des allemands et des suédois étaient enfoncés à plusieurs reprises. Il rappela donc le combat de ces géans, et les Polonais ont des traits de ressemblance si frappants avec les Français que nous nous sommes rappelés dans cette lecture que ces premiers avaient reçus le nom de "français du Nord"—

La Russie sous Nicholas et Alexandre II ne pourra pas se plaindre; elle n'aura pas à s'écrier qu'elle est jugée par ses ennemis, calomnié par des publicistes intéressés à la présenter sous le jour le plus faux et le plus sombre, condamnée par des étrangers qui l'ont vue qu'en courant et qui ne le connaissent pas.

(*A continuer.*)

En 1854 lorsque M. Friel, fut élu maire de cette ville, voici ce qu'un correspondant de la *Minerve* écrivait au sujet de son élection.

M. le Rédacteur,—Ici, comme chez vous, nous avons eu à nous occuper d'élections municipales; ici, comme chez vous nous avons eu à combattre une opposition chaleureuse de la part d'hommes qui, relégnant de côté, les vrais intérêts populaires ne pensent qu'à faire triompher les intérêts particuliers d'une caste qui singe l'aristocratie avec tout le ridicule qui accompagne ordinairement les démarches des parvenus. Le candidat favori des réformistes de Bytown, ne pouvait révandiquer qu'une humble extraction plébéienne, sa position sociale et politique, avait été son propre ouvrage, la protection et la faveur des grands ne lui étaient jamais venus en aide; seul par son énergie et un travail constant, il s'était fait apprécier par le peuple qui, comme le disait il y a déjà bien des années, M. Etienne Parent, "est admirable à choisir." M. H. J. Friel, notre présent maire est, quoique né de parents irlandais, un enfant du sol; Montréal fut la place où il naquit. Ses parents vinrent s'établir ici lors de la naissance de la cité des bois, et, c'est avec raison qu'il se trouve fier d'avoir grandi avec notre ville, dont il fut toujours un défenseur zélé, alors que la renommée était plus que douteuse et ses intérêts négligés par tout le monde. C'est à lui que le parti-réformiste, qui trône ici depuis sept à huit ans, doit son existence, lui plus que qui que ce soit, le forma et su lui donner le poids et l'importance qu'il possède aujourd'hui. Avec une constance admirable, ne se rebutant de rien, il sut réunir les Canadiens avec les Irlandais, trouva les moyens de cimenter cette union; et c'est en se montrant toujours l'impartial ami des deux, que les intérêts du parti se trouvent aujourd'hui si bien sauve-gardés. Un tel homme devait nécessairement trouver, chez ceux qui n'ont rien fait dans l'intérêt public, de l'opposition; aussi ne lui manqua-t-elle pas; mais elle se brisa en présence d'hommes déterminés à être juste et à faire triompher la cause que M. Friel représentait. Il fut proposé par Damase Bourgeois, écr., qui, au milieu des criailleries des opposants, se montra d'une fermeté inébranlable, ce qui eût pour résultat la nomination de M. Friel, à la première place des honneurs civiques. Nous espérons et nous sommes certains d'avance que les intérêts du progrès en général et de notre ville en particulier, ne pouvaient être confiés en de meilleures mains, et qu'avant longtemps, ceux mêmes qui avaient juré sa défaite, se trouveront satisfaits.

Necrologie.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort inopinée de M. Joseph Guillaume père du Revd. M. Guillaume, curé de St. André Avellin.

Né à Vars (hautes-alpes) France, en avril 1792 il approchait par conséquent de sa 71ème année. Il avait reçu une éducation solide qui jointe au bon sens remarquable à l'esprit de justice et de conciliation dont il était doué en avait fait pendant longtemps dans son propre pays et aux environs l'homme de bon conseil, l'arbitre ordinaire des partages et des contestations menaçant de tourner en procès ruineux, et on doit le dire qu'ils sont rares les cas où il n'a pas réussi à la satisfaction et au grand avantage des deux parties en litige. L'amour tout particulier qu'il portait au plus jeune de ses enfants l'avait rendu assez fort pour entreprendre le long voyage du Canada pendant lequel il ne ressentit par la moindre indisposition malgré son âge déjà avancé. La rigueur de nos hivers ne lui avait pas causé le moindre dommage lorsque tout à coup il finit comme finissent ordinairement les constitutions du genre de la sienne. Une attaque d'apopléxie l'a enlevé à l'affection de son fils le sept du courant.—Il fut inhumé le 10.—Le service fut chanté par le curé de N.D. de Bonsecours.—Le Rev. M. A. L. Bourassa.—L'absoute, par le Rev. M. David, curé de Papineauville. Malgré les mauvais chemins, vu le peu de neige dans cette saison—il y avait foule à l'Eglise. Beaucoup de personnes des paroisses voisines assistèrent aux funérailles!

R. I. P.

Une lettre reçue de Mgr. Taché, de St. Boniface, donne quelques détails sur les troubles des sauvages, et apporte la triste nouvelle du pillage d'un train de wagons qui se rendaient dans ce district et dont l'un était destiné à la belle mission de courageux et saint Evêque. La perte sera vivement sentie, car les colons sont pauvres et cet envoi d'effets de toutes sortes est estimé à £300. Faute d'argent, on a aussi été obligé de remettre l'achèvement de la nouvelle cathédrale.

—Le fameux corsaire confédéré, *Le Sumter* a été vendu par encan, à Gibraltar, à une compagnie de commerce pour la somme de $195,000. Il fera à l'avenir le trajet de la Méditerranée à Liverpool.

PENSEES D'UN DEBALLEUR.

☞ J'aimerais mieux être maréchal de France que maréchal ferrant.

☞ J'aime mieux un moulin à farine qu'un moulin à paroles.

☞ Il est infiniment plus agréble de goûter du miel que de goûter du fiel.

☞ Il faut mieux vendre de la marchandise que de vendre sa conscience.

☞ Il ne faut pas confondre s'entendre avec s'attendre.

Cette pensée n'est pas nouvelle.

☞ Une ébauche est bien préférable à la débauche.

☞ Un bon atelier vaut bien un bon ratelier.

☞ J'aimerais mieux voir entrer chez moi une jolie femme qu'un créancier.

☞ *Chaqué* échaudé craint l'eau froide.

☞ Il est infiniment plus agréable de manger du poisson que d'avaler du poison.

☞ J'aime mieux les rats de l'Opéra que des rats de cave.

☞ Il pousse plus de racines de choux dans mon jardin que de racines grecques.

☞ Le portier est le premier personnage de la maison.

Cette pensée n'est pas nouvelle.

☞ Il ne faut pas confondre impotence avec importance.

☞ Combien donc que vous êtes toi!

☞ On rit avec vous et tu te fâches

Division Lanaudiere.

Il n'y a pas moins do huit caudidats sur les rangs dans la division Lanaudière dont le siège au Conseil Législatif est resté vacant par la mort de l'Hon. M. Bareil-Lajoie. Le *writ* d'élection n'a pas encore été émis.

Une belle fete Canadienne.

On ne lira pas sans attendrissement la lettre suivante qui nous est adressée d'une mission catholique lointaine et qui reflète si bien le sens religieux de nos populations franco-canadiennes:

Chippewa Falls, Wisconsin,
ce 26 décembre 1862.

M. le Directeur,

Les catholiques à 100 milles des alentours n'avaient pas encore de cloches, quoiqu'il y ait dans plusieurs places des églises catholiques et beaucoup de congrégations, qui comptent de 50 à 100 familles. Ici un prêtre, qui parle les différentes langues, est résidant depuis deux ans et demi.

Cédant au désir général de cette congrégation, il a renoncé à bâtir un nouveau presbytère pour un an, afin de faciliter à ses brebis les moyens d'acheter une *belle cloche*. L'arrivée de la cloche venait d'être annoncée quelques jours avant Noël, Le clocher devait être prêt, mais la plupart des gens étaient absents dans les chantiers à une grande distance. Le lundi avant Noël voilà qu'un ou deux ouvriers de chaque établissement de menusiers, des catholiques et des protestants, arrivent et se mettent à travailler gratis; et la veille de Noël, quand la cloche arrivait, le clocher aussi était prêt à être levé. A 7 heures du soir, les premières vêpres étaient chantées, et au *Magnificat* la cloche fut baptisée, habillée de blanc. Il y avait cinq parrains et cinq marraines, choisis entre les sept nations. Les canadiens étaient représentés par M. P. Rousseau, le plus ancien canadien de la place comme parrain, par Mde P. Blair et par M. Bélisle, qui remplaçait le vénérable M. J. Brunet, le plus ancien français de notre place, qui était absent. Après avoir été bénite la cloche fut sonnée trois fois par M. le curé, les parrains, les marraines, et tous les assistants. A 11 heures du soir elle, annonçait la messe de minuit, à laquelle assistaient non-seulement les congrégations du village mais beaucoup de catholiques des environs dont plusieurs étaient arrivés de 30 à 80 milles de distance.

Les canadiens, pour exprimer leur satisfaction, disaient, voilà une fête tout comme chez nous.—La cloche pèse 800 lbs, après l'avoir payé avec 260 piastres, il nous reste encore de l'argent pour achever le clocher.

Gaâces en soient rendues à Dieu qui nous fait suivre notre sainte religion aussi dans ces régions lointaines.—(*Le Canadien.*)

UN CANADIEN.

☞ Aux courses qui avaient lieu mardi au "Mile-end" vis-à-vis l'hotel Champagne, *Flora Temple No.* 2 appartenant à M. George Wellingford a passé le cheval appartenant, à M. Renaud dans le mille répété.—

☞ Ceux qui désirent se faire barbifier d'une manière excellente, et se faire couper les cheveux comme il faut feront bien d'arrêter au restanrant Lafontaine.

☞ Le manque d'espace nous force de remettre au prochain No. la suite de nos notes sur la lecture du Rev. Père Paillier.

☞ Mgr. l'Archevèque de Paris, le Cardinal Morlot est mort le 30 Déc. des suites de sa terrible maladie, la quelle était une paralysie de cœur.

☞ Jeudi prochain, le Rev. Père Lefebvre lecturera à l'Institut Canadien.

☞ La bataille de Chateauguay—au prochain No.

☞ Aujourd'hui Samedi il fait très froid et la terre est enfin revêtue d'une forte et solide couche de neige: c'est ce que l'on peut appeler l'hiver.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le navire à vapeur *Africa*, partie le 28 dernier d'Angleterre, est arrivé le 9 à Halifax.

ANGLETERRE.—La nouvelle à l'ordre du jour est celle de le défaite de l'armée du Nord à Frederiksburg. Le correspondant à New-York du *Times* de Londres regarde cette bataille comme la plus sanglante défaite qu'aient éprouvé les armées fédérales, Les amis du Nord sont dans la consternation.

FRANCE—Le Pape a envoyé en France 10,000 francs pour la classe ouvrière souffrante, comme marque de sympathie et de gratitude du dévouement que la France lui a montré.

La rumeur d'un prochain traité entre la France et l'Espagne relativement au Mexique est regardé comme sans tondement.

Le Cardinal Morlot, archevêque de Paris, est dangereusement malade et a reçu l'extrême- onction.

ITALIE.—Garibaldi est arrivé le 22 décembre dernier à Caprera.

Par suite d'une indisposition le Pape n'a pas officié le jour de Noel.

Le *Jura* parti de Liverpool le 1er courant, est passé au Cap-Race le 10.

On a déclaré que de nouvelles troupes devaient être envoyées à Mexico.

Les ouvriers de Manchester se sont assemblés le 31 dans le but de passer des résolutions destinées à supporter la cause fédérale et pour voter une adresse au Président. L'assemblée à approuvé la conduite de ce dernier dans ses travaux pour l'abolition de l'esclavage et pour le rétablissement de l'Union.

Une grande demonstration a eu lieu à Athènes en faveur du prince Alfred. L'envoyé spécial de l'Angleterre a refusé le trône pour leprince Alfred, et assuré que l'Angleterre était remplie de sympathie et de bonne volonté pour la Grèce.

Garibaldi s'est embarqué à Livourne avec ses enfannts et ses médceins pour retourner à Caprera. Dans une lettre datée de Pis, le célèbre général a répondu en ces termes, à quelques dames de Naples qui l'invitaient à venir dans une ville: "Je ne crois pas pouvoir aller maintenant à Naples, je veux auparavant passer quelque temps à Caprera, mais je vous assure que le temps n'est pas éloigné où je vous remercierai verbalement, à Naples de votre aimable courtoisie."

Nouvelles des Etats-Unis.

—Nous voyons d'après les derniers télégrammes reçus de New-York que les confédérés ont eu l'avantage dans un combat naval livré à South-West Hass, Galveston, le 3 du courant. Une canonière fédérale. la *Harriet Lane*, était tombée en leur pouvoir. Les troupes du Sud commandées par Magrader se composaient de 50,000 hommes. Le Nord aurait eu 260 tués et 1,200 faits prisonniers.

Des avis de la Nouvelle-Orléans mandent que les les confédérés ont 12,000 hommes avec 30 canons à Port Hudson. Ils ont des ouvrages en terre sur une étendue de 4 milles.

Il est bruit à la Nouvelle-Orléans que Jeff. Davis prépare une expédition pour reprendre cette place.

LA PROCLAMATION PRÉSIDENTIELLE.—Un correspondant du *Times* de Chicago dit que le gouverneur Robinson, du Kentucky, vient d'envoyer une circulaire aux membres de la législature de l'Etat, pour leur demander individuellement leur opinion sur la proclamation émancipationiste du président. Il résulterait des réponses reçues que les deux tiers sont d'avis que l'Etat doit se séparer de l'Union si la proclamation est mise à exécution. La législature doit se réunir trés prochainement, et on dit que le gouverneur Robinson demandera la séparation dans son message. Le correspondant qui donne cette information ajoute que les milices de l'Etat passeront au Sud et que *Humpherey Marshal* est dès à présent à Mont Sterling pour les recevoir

Il parait maintenant certain, d'après les dernières depêches, que les fédéraux ont essuyé à Vicksburg une sanglante défaite mais l'expédition du général Sherman, qui a engagé une série d'actions infructueuses, est encore dans les environs à attendre du secours afin de faire une dernière tentative sur Vickburg. On est d'accord sur le fait que le général Sherman a emporté dans un premier combat les deux premières lignes des fortifications de cette ville; mais il n'en est resté maître que pendant une demie-heure; toute l'armée du général confédéré Price est revenue à la rescousse et les fédéraux ont abandonné leur conquête et subi des pertes terribles qu'on estime à plus de 5,000 hommes.

Vicksburg est une ville très importante; le Président du Sud a déclaré qu'il était essentiel de garder tout l'espace qui se trouve entre elle et Port Hudson, d'abord pour empêcher le Nord de commencer librement sur le grand fleuve, ensuite pour sauve-garder les communications du Sud Est avec l'Arkansas, le Texas et la Lousiane.

Depuis la bataille de Murfreesboro, Rosencrauz a reçu 30,000 hommes de renforts, tant du Kentucky que du Grant, qui doit se trouver maintenant répartie entre Vicksburg et le Tennessee oriental. On dit que les fédéraux ont repris possession du défilé de Cumberland, et qu'une expédition sera directement envoyée contre Chattanooga.

Des avis reçus à la Nouvelle-Orléans annoncent que Galveston a étéattaque par terre et par eau dans la matinée du 1er courant. Le colonel Burrill et ses hommes ont tous été tués ou faits prisonniers. Quatre canonnières a éperon ont attaqué le *Harirt Lane* et l'ont emportés à l'abordage. Le capinaine Wilson de *l'Owaco* a été tué. Le commodore Renshaw a fait sauter le vaisseau amiral *Westfield* pour l'empêcher de tomber entre les mains des confédérés. Lui et son premier lieutenant Zimmermann ont été tués. Deux châlands chargés de charbon sont aussi tombés entre les mains des séparatistes.

Les forces confédérées étaient sous le commandement du général Magruder

Les dépêches de ce soir nous apprennent qu'une grande bataille a eu lieu à Paine's Bluff, sur le Mississipi, entre les Confédérés et les fédéraux commandés par le général Sherman. Ceux-ci ont été battus, et ont éprouvé des pertes énormes.

Forteresse Monroe, 11 janvier.—Le steamer *Metamora*, sous pavillon de trève, est arrivé ici aujourd'hui de City Point, et l'on dit à Richmond que la canonnière confédérée *Merrimac* est maintenant sous les canons du fort qu'elle ne peut s'en retourner à cause de la baisse des eaux de la rivière James.

Quartiers-généraux de l'armée du Potomac 12 janvier.—L'*Inquirer* de Richmond publie la dépêche suivante.

Vicksburg, 8 janvier,—"A l'honorable J. Selden. D'après les derniers avis reçus, je puis dire que les transports de l'ennemi ont remonté la rivière. Il n'y a plus que sept canonnières entre l'embouchure de la rivière Yazoo et Milliken's Bend. Vicksburg se fortifie de plus en plus: nous voulons garder cette ville.

"Signé: J. C. PEMBERTON, gén. com."

Chattanooga, 9 janv.—Le *Rebel* publie la dépêche suivante venant d'une source officielle et transmise de Winchester, Tennessee.

Le rapport de l'expédition du général Morgan constate que 2,000 prisonniers ont été relâchés sur parole, et plusieurs centaines de fédéraux ont été tués et blessés, et qu'une immense quantité d'armes et de propriétés a été détruite.

Selon le rapport de Forest, 15,000 fédéraux auraient été faits prisonniers et 10,000 tués et blessés; la destruction d'armes munitions, approvisionnements est immense.

Les opérations des confédérés à Murfresboro, y compris la capture de 5,000 prisonniers et 2,000 à Huntsville, ont eu pour résultat 10,000 prisonniers faits en moins d'un mois. Ils ont aussi capturé 30 canons, 60,000 fusils de petites dimension, et 20,000 de plus qui sont entre les mains de leurs troupes. 1,500 wagons ont été détruits.

La perte totale des fédéraux en tués et blessés est estimée à 20,000 hommes; y compris sept généraux.

Le général Butler a reçu de la chambre des représentants de Washington des remerciments pour la conduite pleine d'habilité, d'énergie et d'humanité qu'il a tenue dans le Sud. Cette approbation donnée à des actes que tout le monde a qualifié d'inhumanité et de barbares, n'est pas de nature à faire une bonne impression sur l'esprit des Confédérés. C'est pour eux une nouvelle preuve qu'ils n'ont aucune grâce à recevoir du vainqueur. Aussi un journal de Charleston disait dernièrement qu'il fandrait mieux jaisser démloir laville de fond en combfe, et l'abandonner complétement plutôt que d'y recevoir les foi des généraux du Nord. Notre dépêche d'hier soir nous apprend que la ville de Boston prépare une réception publique au général Butler qui y est attendu aujourd'hui.

Dans son récent voyagé, Jefferson Davis a trouvé l'opinion publique favorablement disposée; tous les habitants sont encore prêts à faire tous les sacrifices possibles pour le maintien de la Confédération. En faisant voir l'inconséquence des gouvernements de l'Europe qui font pour la Grèce, l'Italie, la Belgique, ce qu'ils n'osent faire pour le Sud, il a remercié la France qui a fait demarche amical en sa faveur.

LA FAMILLE DU GENERAL BEAUREGARD.
—Une partie de la famille du général Beauregard, qui avait habité jusqua présent la Nouvelle-Orléans, a quitté cette ville avec l'autorisation du général Banks et est arrivé à Mobile le 29 décembre, se rendant en Georgie. La femme du général était trop malade pour supporter le voyage, et demeure à la Nouvelle-Orléans.

Faits Divers

—Les journaux du Haut-Canada annoncent la mort du juge Burn, qui est décédé à Toronto, le 13 courant. On parle de M. Adam Wilson ou du Dr. Connor comme devant le remplacer.

M. de Lamartine vient de vendre 200,000 francs, ses *Mémoires d'Outre-Tombe* Autre nouvelle de Presses. M. Darimon, ex-sécrétaire du Proudhon, ex-rédacteur en chef du journal le *Peuple*, député au Corps Législtif, vient de faire sa rentrés dans la Presse.

UNE RÉSURRECTION.—Un homme étant mort, à West-Troy (New-York) le jeudi soir, d'une maladie qui ressemblait beaucoup au choléra, son corps fut déposé dans un cercueil, prêt à être enterré. Il fut gardé jusqu'au samedi soir, et pendant que les amis du défunt le veillaient il se réveilla lentement de l'état de l'éthargie où il était resté si longtemps plongé, sortit du cercueil, traversa la chambre et demanda un verre d'eau, disant qu'il avait soif. Il est aujourd'hui convalescent.—

"Le *Moniteur* dit que quelques journaux exagèrent la tendance de la France, dans l'offre de médiation à l'égard de l'Amérique, dont le caractère a été entièrement dénaturé. Le *Moniteur* ajoute que le *Courrier des Etats-Unis* de New-York du 29 novembre démontre que les ouvertures de la France sont désintéressées et opportunes, et qu'elles tiennent compte des droits et des susceptibilités des belligérants."

"M., le Vicomte de la Guéronnière, Sénateur, va publier, dans le journal la France, une série de lettres embrassant toutes les questions de la politique intérieure."

Suivant un bruit répandu à la Nouvelle-Orleans, Jeff. Davis préparait une expédition pour reprendre la ville du Croissant.

—Le prix du foin, à Montréal, a augmenté depuis quelques jours $12 à $16.50 et la paille de $5 à $7.50 par cent bottes.

—Des capitaliste américains ont acheté au prix de $20,000 comptant chacune deux mines appartenant l'une à M. Shaw, située à la Rivière-Noire, près de Québec, l'antre à M. O, Farrell, située à St, Sylvestre. La Compagnie des Mines de Mégantic a aussi dernièrement acheté six mille acres de terrains miniers au prix de $300,000.

—On s'occupe déja en Angleterre du cérémonial à observer pour le mariage du prince de Galles avec la princesse Alexandre.

—On annonce pour la dernière quinzaine du mois de janvier, le mariage du maréchal de France senateur François-Certain Carrobert, avec Mlle Macdonald.

Le maréchal Canrobert est originaire de la Bretagne. Il est né en 1809. Il entra à l'école de Saint-Cyr en 1825.

Le général Canrobert fut nommé maréchal de Erancu le 18 mars 1856. Il a maintenant cinquante-trois ans.

Mlle McDonald est une parente du duc de Tarente. Son nom est celui d'une de nos gloires du commencement du siècle. Alexandre McDonald se distingua à la bataille Jemmapes, sous les ordres de Pichegru. Il traversa le Wahal sur la glace pour aller, avec son infanterie, prendre d'assaut la flotte hollandaise. Napoléon 1er le nomma maréchal à Wagram et puis duc de Tarente. Après la restauration, il fit partie de la chambre des Pairs et demeura grand chancelier de la Légion d'Honneur jusqu'en 1831.

Le duc de Tarente actuel est fils du précédent et de sa troisième femme, Mlle de Bourgoing. Il a été nommé chambellan de l'empereur en 1852. Il siège aujourd'hui au corps legislatif et au conseil général de Loiret.

—A St. Antoine, la semaine dernière chez un nommé Magloire Giard, est arrivé un de ces malheurs qui laissent un remords inextinguible dans l'âme des imprudents parents qui s'y exposent.

Le nommé Giard et sa femme avaient laissé leur maison pour aller travailler à quelques arpents. En partant ils avaient confié le soin de leurs maison et d'un enfant au berceau à une de leurs jeunes filles d'une douzaine d'années: celle-ci s'étant absentée de la maison pour aller s'amuser chez un voisin, pendant ce temps un cochon enfonça la porte et pénétrant dans la maison se jeta sur l'enfant, lui rongea un côté, lui déchira la tête, lui enlevant presque tout un côté de la figure. Sa petite sœur accourru en entendant ses cris; mais il était trop tard. On désespère des jours de l'enfant.—*Com.*

—Les correspondances parisiennes de divers journaux de province donnent depuis quelques jours la nouvelle suivante:" On dit que l'impératrice fera, au printemps prochain, un voyage à Rome avec le prince impérial. Le Souverain-Pontife serait, dès à présent, informé de ce dessein et en aurait témoigné à l'empereur toute sa gratidude."

—La *Minerve* de samedi dit que l'Hon. M. Harwood, représentant de la division Rigaud au conseil législatif, a offert sa démission de la charge de Lt.-Colonel; cette démission a été acceptée. Ce journal ajoute que cette démarche dela part de Harwood a eté adoptée pour les mêmes raisons que celles invoquées par les co lonels Campbell et Taché.

—Horace LeBouthiller, Ecuier a été nommé consul de Sa Majesté le Roi de Sardaigne pour Gaspe, la Nouvelle-Fcosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ile du Prince Edouard el Terre Neuve avec pouvoir de nommer des vice-consuls ou agents consulaires.

Les correspondances parisiennes de divers journaux de province donnent depuis quelques jours la nouvelle suivante: "On dit que l'imperatrice fera, au printemps prochain, un voyage à Rome avec le prince impérial. Le Souverain-Pontife serait, dès à présent, informé de ce dessein et en aurait témoigné à l'empereur toute sa gratitude."

—Les Hon. M.M. Howland et Sicotte étaient passagers à bord de l'*Africa*, arrivé vendredi matin à Halifax.

—Nous apprenons avec plaisir que M. J. B. Lamère a été choisi par les directeurs de la Compagnie du Richelieu pour succéder au regretté M. Lévy dans l'Agence Générale de cette Compagnie de Navigation. M. Lamère est depuis longtemps lié aux affaires de la Compagnie du Richelieu, et la manière habile avec laquelle il s'est toujours acquitté de ses travaux le désignaient d'avance à l'emploi important qu'il est appelé à remplir; meilleur choix aurait été, suivant nous, difficile à faire. (*L'Ordre*)

—On cite un mot charmant du Pape à des puséistes qui ont eu l'honneur de lui être présentés au Vatican. "Vous êtes a-t-il dit, comme les cloches. Elles appelent les fidèles à l'église et n'y entrent pas,"

—L'Angleterre vient de perdre un de ses grands millionnaires, M. Henry Thomas Hope. Il ne laisse qu'une fille, mariée au compte Lincoln, fils ainé du duc de Newcastle, ministre des colonies. L'héritage de M. Hope va rendre à ce duché son ancienne opulence.

—Un Anglais, M. Robert Mallet, a conçu le projet de descendre dans le cratère du Vésuve pour s'y livrer à des observations scientifique. Le projet a attiré sur son auteur l'attention et les sympathies des amis des sciences aussi l'Association Britannique pour le progrès des sciences, voulant concourir aux frais de cette expédition, a offert une subvention de 5000 à M. Mallet.

—Il est question de la candidature de MM. Berryer et Thiers, aux prochaines élections du corps législatif, pour la ville de Marseille.

—Le *Défricheur* dit que des érables entaillés au commencement de cette année, donnaient leur sève comme au mois de mars.

—Le *Moniteur universel* publie le décret qui convoque le corps législatif et le sénat pour le 12 janvier.

—Le feu a détruit le 5 courant le magnifique *American Hotel*, aux chutes Niagara.

—La visite de l'empereur Napoléon III, à la résidence princière du bureau de Rothschild n'a pas coûté au célèbre financier moins de 1,500,000 francs soit environ $300,000. On fait mille mots sur cette fête, et l'on fait dire, entre autres choses, au baron dans son mauvais français: "Sire, je ne perdrai jamais le mémoire de cette journée."

NAISSANCE

—A Rigaud, le 10 du courant, la Dame de M. Alexandre Dupuis, trois fils.

—A Ste. Scholastique, le 11 du courant, la Dame de Charles Marcil, Ecr., Avocat une fille.

MARIAGE.

A Montréal le 13 du courant, à l'Eglise Paroissiale, par l'Abbé LeBlanc, Chanoine de la Cathédrale, George-Jules Beaudet, Ecr., du Coteau-du Lac, à Delle, Marie-Julie, fille ainée du C. A. Leblanc, Ecr., Avocat de Montréal.

OLIVIER PAUL.

MARCHAND de Fleur, Grains, Lard et autres Provisions.

Rue Sussex,
OTTAWA.

Ottawa 17 Janvier 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

QUEBEC, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le district de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1, si par paiements partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Clontarf dans le Township de Sebastopol.

Wm. McDOUGALL
Commissaire.

10 Janvier, '63.